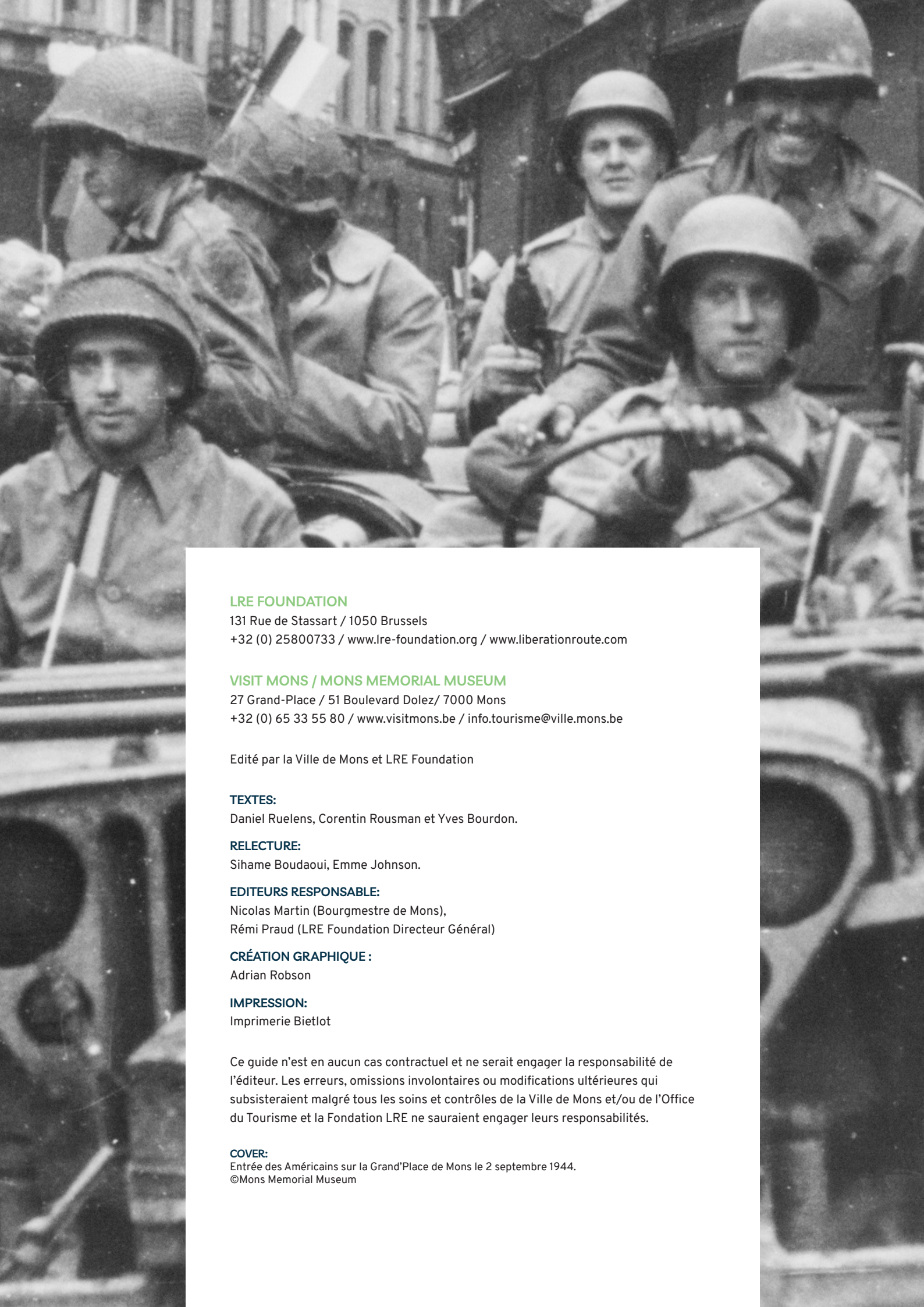




# GUIDE DU CHAMP DE BATAILLE DE LA LIBÉRATION DE MONS

2 - 3 SEPTEMBRE 1944



#### **LRE FOUNDATION**

131 Rue de Stassart / 1050 Brussels

+32 (0) 25800733 / [www.lre-foundation.org](http://www.lre-foundation.org) / [www.liberationroute.com](http://www.liberationroute.com)

#### **VISIT MONS / MONS MEMORIAL MUSEUM**

27 Grand-Place / 51 Boulevard Dolez/ 7000 Mons

+32 (0) 65 33 55 80 / [www.visitmons.be](http://www.visitmons.be) / [info.tourisme@ville.mons.be](mailto:info.tourisme@ville.mons.be)

Edité par la Ville de Mons et LRE Foundation

#### **TEXTES:**

Daniel Ruelens, Corentin Rousman et Yves Bourdon.

#### **RELECTURE:**

Sihame Boudaoui, Emme Johnson.

#### **EDITEURS RESPONSABLE:**

Nicolas Martin (Bourgmestre de Mons),

Rémi Praud (LRE Foundation Directeur Général)

#### **CRÉATION GRAPHIQUE :**

Adrian Robson

#### **IMPRESSION:**

Imprimerie Bietlot

Ce guide n'est en aucun cas contractuel et ne serait engager la responsabilité de l'éditeur. Les erreurs, omissions involontaires ou modifications ultérieures qui subsisteraient malgré tous les soins et contrôles de la Ville de Mons et/ou de l'Office du Tourisme et la Fondation LRE ne sauraient engager leurs responsabilités.

#### **COVER:**

Entrée des Américains sur la Grand'Place de Mons le 2 septembre 1944.

©Mons Memorial Museum

# Edito du Bourgmestre



Liberation  
Route  
Europe

**MADAME, MONSIEUR,**

Située à un carrefour géographique européen stratégique, la Ville de Mons et sa région ont été le théâtre de plusieurs événements historiques majeurs à travers les siècles. La cité fut notamment une étape importante du périple effectué par des milliers de soldats durant la Première Guerre mondiale mais aussi durant la Seconde Guerre mondiale.

Lors du déclenchement de la guerre 40-45, les armées françaises essayent de contenir l'avancée allemande tout autour de Mons mais l'afflux de milliers de réfugiés sur les routes et les attaques aériennes ennemies replongent la Ville dans une seconde occupation jusqu'en août 1944.

Les débarquements successifs en Afrique du Nord, en Sicile et en Normandie donnent aux habitants des régions l'espoir d'une libération. Certains d'entre eux, membres de la résistance, décident même de passer à l'action afin de préparer l'arrivée des Alliés. Alors que l'on approche la fin du conflit, les troupes américaines ne sont pas loin de Mons et le 2 septembre, enfin, les libérateurs arrivent. Sans leur aide et sans l'action des résistantes et résistants, la libération n'aurait pas été possible.

La Ville de Mons entretient la mémoire des nombreuses victimes de la Seconde Guerre mondiale à travers des cérémonies commémoratives et vous invite également à découvrir le Mons Memorial Museum, dont les collections posent une réflexion et un regard nouveau sur les rapports entre civils et militaires. Toujours à l'initiative de la Ville, diverses fresques monumentales ont été réalisées sur le territoire, en l'honneur du courage et du sacrifice de nos résistants, notamment Marguerite Bervoets et Gabriel Ottelet. La Route de la Libération de l'Europe relie ces sites et ces histoires, vous faisant découvrir l'histoire de la ville de Mons et de ses environs.

Avec le « Guide du champ de bataille 1944 » que vous tenez entre les mains, plongez dans l'histoire, là où l'horreur de la guerre fait place au devoir de mémoire.

**Nicolas Martin,**  
Bourgmestre de Mons

**Rémi Praud,**  
LRE Foundation Directeur Général



MONS  
MEMORIAL  
MUSEUM

# Aller à Mons



## EN VOITURE

### Autoroute Paris-Bruxelles, sortie 24 Mons.

Bruxelles : 69 km

Cambrai: 76 km

Comines/Warneton (Plugstreet): 114 km/71 miles

Liege: 131 km/81 miles

Ypres/Ieper: 116 km/72 miles

Zonnebeke (Passchendaele): 135 km/84 miles

Paris: 248 km/154 miles

Lille: 78 km/48.50 miles

Amiens: 165 km/102.50 miles

Dunkerque: 160 km/99.50 miles

Calais: 187 km/116 miles

Bastogne: 168 km/104 miles

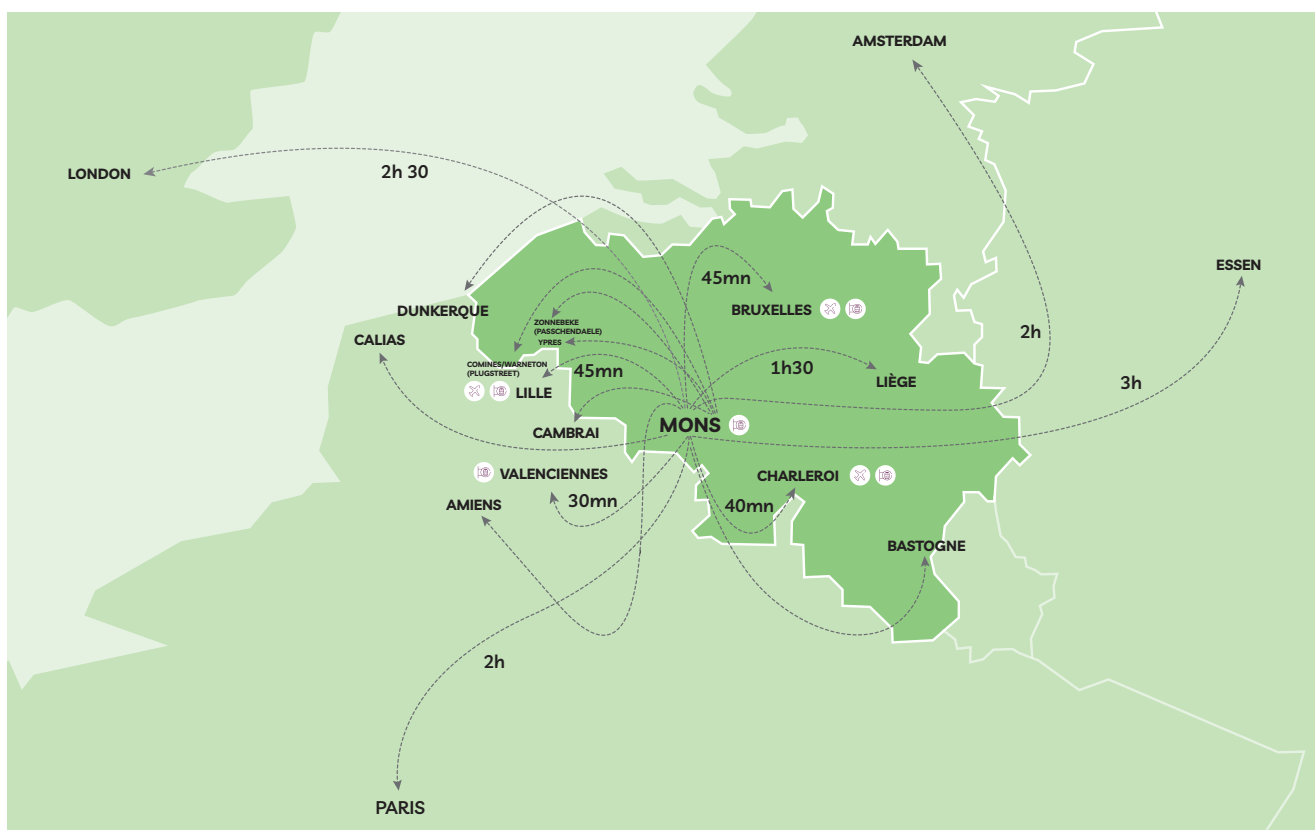


## EN TRAIN

### Liaisons ferroviaires internationales

Liaisons TGV directes depuis de nombreuses villes françaises (Lyon, Marseille, etc.) vers Bruxelles.

Depuis Aix-la-Chapelle/Cologne. Amsterdam, Paris et Luxembourg via Bruxelles ou Lille et depuis Londres avec l'Eurostar.



# Contents

|                                                            |         |
|------------------------------------------------------------|---------|
| Introduction                                               | 07      |
| La percée                                                  | 08      |
| La retraite allemande                                      | 09      |
| Carte de situation                                         | 10      |
| Autour du Mons Memorial Museum                             | 11      |
| La 3 <sup>e</sup> Division blindée                         | 12      |
| Place de Flandre                                           | 13      |
| Pour aller plus loin vers Saint-Symphorien                 | 14      |
| Mesvin, l'arrivée des troupes Américains                   | 15      |
| Gabriel Ottelet                                            | 16      |
| Les prisonniers de guerre allemands                        | 17      |
| Au carrefour du Cheval Blanc                               | 19      |
| Frameries et le drame de la rue Ferrer                     | 21      |
| Cuesmes, accrochage à la Malogne                           | 22      |
| Circuit vert (Vhello)                                      | 23      |
| Jemappes, l'hôpital militaire à l'institut Saint-Ferdinand | 24      |
| Crimes de guerre au Borinage                               | 25      |
| Le combat du Long-Coron                                    | 26      |
| La prison de Mons                                          | 27      |
| Grand-Place de Mons                                        | 29      |
| La Libération                                              | 30      |
| Après la libération de Mons?                               | 32      |
| Organigramme divisionnaire de la 1 <sup>e</sup> ID         | 33      |
| Organigramme divisionnaire de la 3 <sup>e</sup> ID         | 34      |
| Les collections du Mons Memorial Museum                    | 35 & 36 |
| Tanks in Town                                              | 37 & 38 |
| Liberation Route Europe                                    | 39      |



Prisonniers allemands encadrés par les Résistants et les soldats américains à Jemappes. ©Mons Memorial Museum



Dégâts lors de la libération de Jemappes. ©Mons Memorial Museum



Soldat américain avec des enfants à Mesvin. ©Mons Memorial Museum



Soldat américain pris en photo lors de la Libération de Mons.  
©Mons Memorial Museum

# Introduction

La région de Mons est un véritable territoire de mémoire où de nombreuses batailles se sont déroulées durant les siècles. La Libération de Mons en septembre 1944 fait suite à l'occupation allemande de la Belgique depuis le mois de mai 1940.

Alors que la population montoise avait déjà souffert durant l'occupation de la Première Guerre mondiale, elle se retrouve de nouveau sous le joug d'une armée étrangère. Alors qu'au début, les troupes d'occupation se montrent plus agréables avec les Montois, les difficultés rencontrées par les armées du Reich les contraignent à organiser un contrôle de plus en plus précis des populations. En même temps, les groupements de résistants s'activent de plus en plus à l'approche des armées alliées et d'un prochain débarquement sur le front atlantique.

Ce guide vous permettra de mieux appréhender la Libération de l'Europe occidentale et de découvrir les actions qui se sont déroulées sur le territoire de la région de Mons. La visite du Mons Memorial Museum, et des sites de la Seconde Guerre mondiale à Mons, sont un incontournable pour une découverte de tous les aspects historiques et mémoriaux de la Libération de Mons en août 1944.

## Le Débarquement

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie. Les Britanniques à l'est, entre Caen et Bayeux et les Américains à l'ouest, entre Colleville-sur-Mer et Sainte-Mère-Eglise. Débarqué à Utah Beach, le VIIe Corps du général américain Collins a pour objectif de s'emparer de Cherbourg, le grand port de la presqu'île du Cotentin. Un port essentiel au déploiement de la puissance logistique américaine.

La prise de Cherbourg, le 27 juin, annonce la couleur : la campagne de Normandie sera longue et coûteuse. En effet, la garnison allemande a méthodiquement détruit toutes les installations portuaires qui seront en grande partie inutilisables jusqu'à la fin août.



Le 6 juin 1944, les Alliés anglo-américains débarquent en Normandie, moins de trois mois plus tard, les Américains libèrent Mons et sa région.  
©NARA



Dans le bocage, les haies permettent aux fantassins de se dissimuler comme ces deux fantassins américains. Mais le péril mortel... c'est quand on a franchi la haie et qu'il faut courir totalement à découvert jusqu'à la suivante.  
©NARA

## La guerre des haies

Le bocage, paysage caractéristique du Cotentin, patchwork de parcelles agricoles corsetées de haies impénétrables et de chemins creux propices aux embuscades, favorise la défense allemande et entrave la progression des Américains. L'affrontement devient aussi coûteux en temps et en sang qu'un combat de jungle. Le verrou stratégique de Saint-Lô, en particulier, empêche la FUSA (First US Army) de percer. Il ne tombe que le 18 juillet, après plus d'un mois de combats acharnés. Saint-Lô libérée, le général Bradley (commandant de la FUSA) peut enfin se concentrer sur l'offensive qui doit permettre aux Américains de percer en direction de la Bretagne et de ses ports atlantiques.

“

**Les généraux Bradley et Montgomery s'entendent pour encercler les Allemands et les vaincre définitivement.**



Le 31 juillet, les Américains libèrent Avranches et franchissent la Sélune. La Troisième Armée du général Patton se répand vers la Bretagne et la Seine. Le front allemand va bientôt s'effondrer.  
©NARA

## LA PERCÉE

L'offensive a pour nom « Cobra ». Elle est lancée le 25 juillet, en direction du sud, vers Coutances et Avranches qui est atteinte le 31 juillet. L'effort principal est porté par le VII<sup>e</sup> Corps. Le front allemand en Normandie est percé. La TUSA (Third US Army) du général Patton est engagée et se rue dans la brèche.

Tout d'abord, lancées vers la Bretagne comme le prévoit le plan Overlord, les divisions de la TUSA sont réorientées afin d'exploiter la percée vers l'est et le vide laissé par les armées allemandes fixées en Normandie. La Mayenne est atteinte le 6 août, le Mans le 8 août. Le commandement allemand regroupe ses dernières forces blindées en Normandie pour tenter une ultime contre-attaque vers Avranches mais elle est arrêtée à Mortain.

## La poche de Falaise

Les généraux Bradley et Montgomery s'entendent pour encercler les Allemands et les vaincre définitivement. Les éléments avancés de la TUSA remontent par le sud, du Mans vers Argentan, à la rencontre des Britanniques qui descendent du nord, vers Falaise. Mais la fermeture de la poche tarde et, le 21 août, si d'importantes forces allemandes et une énorme quantité de matériel sont capturées (environ 45.000 hommes) il s'en échappe autant vers la Seine, et parmi eux les meilleures divisions.

## La poursuite

La Seine est atteinte par la pointe de la TUSA le 19 août, au nord-ouest de Paris. Mais c'est la FUSA du général Hodges (il a succédé à Bradley devenu chef de groupe d'armées) qui reprend le secteur de la Seine et se lance à la poursuite des armées allemandes en retraite vers le nord de la France et la Belgique. À l'aile droite de la FUSA, on retrouve le VII<sup>e</sup> Corps du général Collins qui mène la course avec sa 3<sup>e</sup> Division Blindée (3rd AD) en tête, suivie par les 9<sup>e</sup> (9th ID) et 1<sup>e</sup> Divisions d'Infanterie (1st ID). Le 26 août, le corps franchit la Seine dans la région de Melun, le lendemain il franchit la Marne. Laon est atteinte le 30 août et le corps s'apprête à descendre vers la vallée de la Meuse, en direction de Namur puis Liège et l'Allemagne.



Les renforts, l'artillerie et le ravitaillement américains franchissent la Seine, comme ici près de Mantes, pour alimenter la poursuite des armées allemandes en retraite vers le nord de la France et la Belgique.  
©NARA

# La retraite allemande

Le général Leuze, commandant des services de l'arrière de la 5<sup>e</sup> Armée Blindée allemande décrit la situation des troupes allemandes en retraite dans le nord de la France à la fin du mois d'août 1944 comme : « [un ensemble] d'unités isolées, de formations constituées au-jour-le-jour, talonnées de près par l'ennemi, sous la menace permanente des attaques aériennes le long des grands routes embouteillées, en manque d'équipements de communications, de services d'étapes ou de ravitaillement ». Mais que l'on ne s'y trompe pas, le général Leuze évoque encore « ...pour la plupart [les soldats sont] en bonne condition et disciplinés ». Au moment où elle retraite en Belgique, la Wehrmacht a subi une défaite en France mais elle n'est pas vaincue. Les unités restent combatives, farouchement décidées à rejoindre l'Allemagne et défendre la mère-patrie.



À pied, à vélo ou par tout autre moyen de locomotion, il est nécessaire de prendre la direction de l'Allemagne le plus rapidement.  
©Mons Memorial Museum

La carte de situation de l'Oberkommando des Heeres (le haut-commandement de l'armée de terre allemande) au 2 septembre 1944 permet de se faire une première idée des unités allemandes présentes autour de Mons ce jour-là. Trois corps d'armée (74<sup>e</sup> et 81<sup>e</sup> Corps d'Armée et 58<sup>e</sup> Corps Blindé) continuent à donner une cohésion à l'ensemble et à diriger la retraite tant bien que mal des restes de plusieurs divisions rescapées des combats sur la Seine (18<sup>e</sup> Division de Campagne de la Luftwaffe, 6<sup>e</sup> Division Parachutiste, 47<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup> Divisions d'Infanterie) ou de la campagne de Normandie (3<sup>e</sup> Division Parachutiste, 271<sup>e</sup>, 275<sup>e</sup> et 353<sup>e</sup> Divisions d'Infanterie). Aux survivants de ces divisions qui sont connues du haut-commandement à Berlin, s'ajoute une nébuleuse d'unités ou groupes de combats isolés. La plupart retraitent du Cambrésis ou du Valenciennais vers Mons pour rejoindre la région de Charleroi puis l'Allemagne via la vallée de la Meuse ou en traversant le Brabant et le Limbourg vers Maastricht.



Regard la mais la plaque de manche qui distingue cet Obergefreiter désigne un vétérans des campagnes de 1942 ou 43. Ses pas le ramènent cette fois chez lui. Las mais pas vaincu.  
©Mons Memorial Museum

## OBJECTIF MONS !

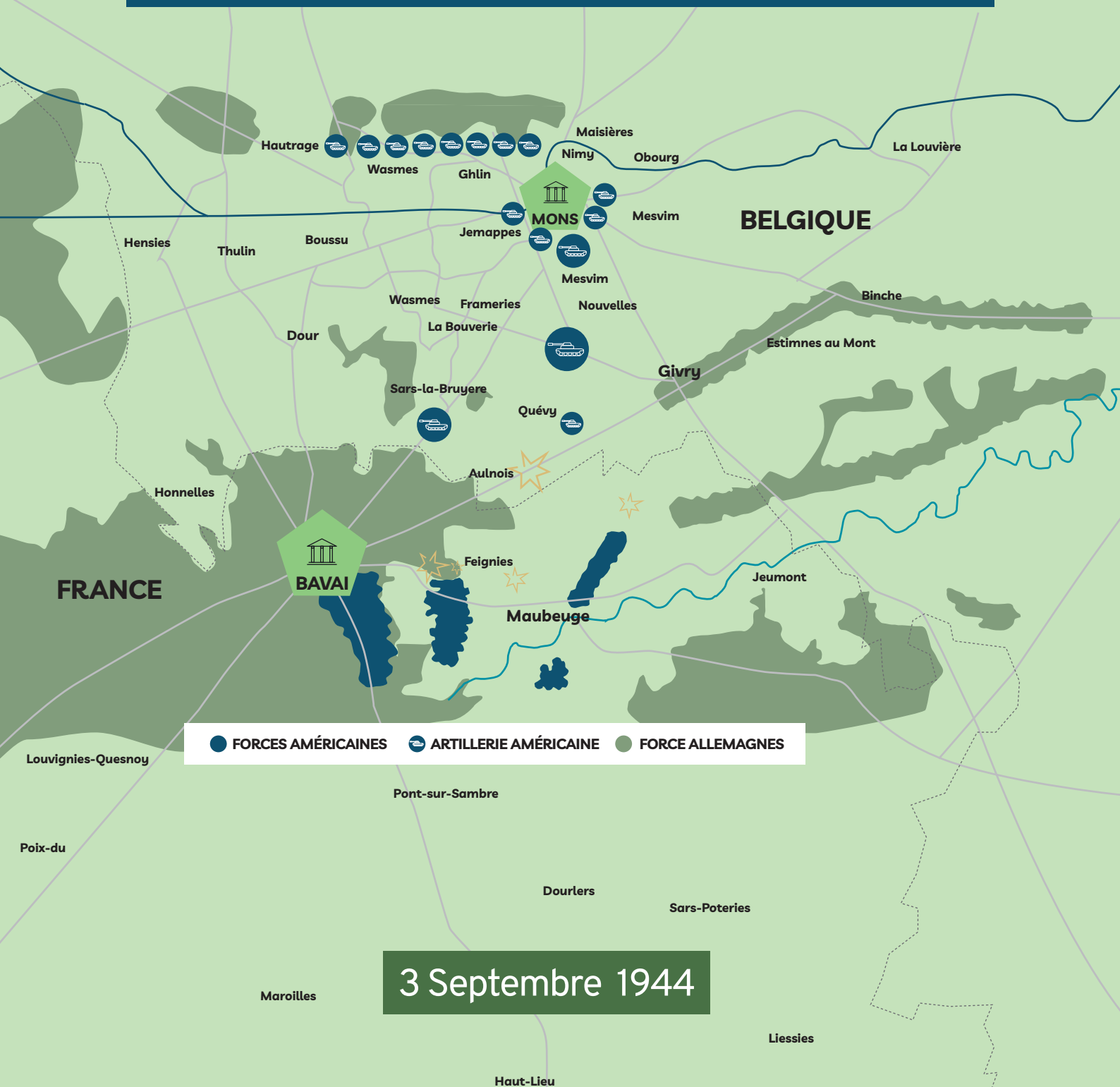
Les derniers jours d'août, sur le point d'entrer en Belgique, le général Bradley peut nourrir un regret ; celui de ne pas en avoir fini avec les Allemands lors de l'encerclement de Falaise.

Le 31 août, il décide de mener une nouvelle tentative d'encerclement, en avant de la FUSA, entre Tournai au nord et Mons au sud. Il entrevoit la possibilité d'encercler encore une fois une masse de troupes allemandes. Il confie à Hodges ce dernier « coup de filet » qui pourrait piéger l'équivalent de plusieurs divisions de la Wehrmacht avant qu'elles n'atteignent la frontière allemande et l'abri du Westwall (ligne de fortifications à la frontière occidentale de l'Allemagne).

Le 31 août, ordre est donné de changer l'axe de progression, plein nord par Vervins, Avesnes (1<sup>er</sup> septembre), Maubeuge (2 septembre) et au-delà vers la Belgique et Mons, à atteindre pour le 2 septembre avant minuit. La remontée vers le nord sera confiée à la 3<sup>rd</sup> AD suivie par la 1<sup>st</sup> ID, pendant que la 9<sup>th</sup> ID couvrira le flanc et les arrières en entrant en Belgique par la botte du Hainaut.

# Carte de situation

LA POCHE DE MONS DU 2 AU 5 SEPTEMBRE 1944



# Autour du Mons Memorial Museum

50°27'00.1"N 3°57'24.6"E / CXX4+XQ Mons

## Le tank américain M4A1 Sherman

Ce Sherman qui trône devant le Mons Memorial Museum depuis août 2019 est le char emblématique de la Libération. Conçu spécifiquement pour la guerre mécanisée, le Sherman est bien adapté aux opérations de poursuite du mois d'août 1944. Relativement plus faible en blindage et armement que ses adversaires, il a pour lui l'agilité et la rapidité.

Le char du Mons Memorial Museum rend hommage au « In the Mood », le tank de celui qui reste connu comme le plus illustre chef de char de l'US Army durant la Seconde Guerre mondiale, le Staff Sergeant Lafayette Green Pool. Lafayette naît le 23 juillet 1919 à Odem (Texas). Il intègre l'armée en 1941, au sein de la 3rd AD. Il débarque en Normandie, fin juin 1944, avec le 32nd Armored Regiment. Chef de char, il baptise celui-ci « In the Mood », en hommage au célèbre standard de jazz de Glenn Miller.



Mons Memorial Museum.  
©Oswald Tlr. Ville de Mons

Ce premier char est frappé par un coup de Panzerfaust (roquette antichar allemande), dès la première attaque du Combat Command A (« CCA », les divisions blindées américaines d'alors combattent en deux groupements, A et B, et une réserve divisionnaire) à Villers-Fossard (Saint-Lô). Son deuxième char est mieux blindé, mieux armé avec un canon de 76mm et des soutes à munitions ignifugées. Ce deuxième char est détruit par un tir fratricide, le 17 août 1944, près de Fromental. C'est avec son troisième char que le sergent Pool entre en Belgique et participe à la libération de Mons. Il le perd le 19 septembre 1944, détruit par un char Panther (le « meilleur ennemi » du Sherman) à Münsterbusch près d'Aix-la-Chapelle, sur le Westwall. Lafayette perd une jambe dans l'action et la guerre est finie pour lui. Il reste crédité de la destruction de 12 chars et de plus de 250 véhicules au cours du seul été 1944. Il est décoré des Silver Star, Distinguished Service Cross, Légion d'Honneur et fourragère belge de 1940.

"In the Mood" Sherman en face du Mons Memorial Museum.  
©Oswald Tlr. Ville de Mons



## LA 3<sup>e</sup> DIVISION BLINDÉE

Le « In the Mood » appartenait à la 3rd AD, une division blindée créée dès 1941 sur le modèle des divisions blindées allemandes de 1940. Soit deux régiments blindés appuyés par un régiment d'infanterie et quatre bataillons d'artillerie. L'ensemble est soutenu par toute une série de petites unités spécialisées de reconnaissance, génie, défense antiaérienne et contre les chars, médicale, logistique, etc. Un ensemble d'environ 14.000 hommes et 232 tanks Sherman qui en fait, avec la 2<sup>e</sup> Division Blindée US la division blindée américaine, la plus puissante sur le théâtre d'opérations européen (on gardera à l'esprit qu'après la campagne de Normandie les divisions américaines ne sont plus à effectifs complets). Comme évoqué, les divisions blindées US sont organisées en deux groupements de combat (Combat Commands A et B) et une réserve (Combat Command R). Chaque groupement se déplace en deux colonnes. Si toute la division se déplaçait sur une unique colonne, celle-ci s'étendrait sur plus de 30 kilomètres.



Le général Clarence Huebner est l'inflexible commandant de la redoutable Big Red One. On le surnomme.  
©DP

Le général Maurice Rose commande la 3<sup>e</sup> Division Blindée depuis le 7 août 1944. Il va particulièrement s'illustrer dans la libération du nord de la France et de la Belgique durant laquelle sa division ouvre la voie à la Première Armée Américaine.  
©DP



Détail de l'obélisque de la Big Red One.  
©C. Rousman, Ville de Mons



Obélisque de la Big Red One, boulevard Dolez, à côté du Mons Memorial Museum.  
©Oswald Tlr, Ville de Mons

## La 1<sup>re</sup> Division d'infanterie

L'obélisque dressé devant le Mons Memorial Museum commémore le passage de la 1st ID « Big Red One » (surnom hérité du « Grand Un rouge » de son badge divisionnaire) et honore ses hommes tombés entre le 25 juillet et le 6 septembre 1944. Cinq de ces obélisques jalonnent la route de la division durant les combats pour la libération de l'Europe. Le premier se dresse sur les hauteurs d'Omaha Beach en Normandie, le dernier près de Cheb en Tchéquie. En Belgique, on peut en trouver deux autres près d'Henri-Chapelle et de Butchenbach. À l'origine, celui de Mons avait été érigé près de Bois Bourdon, au poste frontière avec la France, sur la route de Maubeuge. Il est ramené à Mons en 1994, à la demande des vétérans du régiment.

La Big Red One a gagné son prestige durant la Première Guerre mondiale en France. En 1944, elle est une des plus expérimentées de l'US Army. Elle est présente en Afrique du Nord (1942), a combattu en Tunisie, a débarqué et combattu en Sicile (1943) et est désignée pour débarquer sur Omaha Beach le matin du 6 juin 1944. Comme toutes les divisions d'infanterie américaines de l'époque, elle aligne trois régiments d'infanterie, appuyés par quatre bataillons d'artillerie et des moyens d'appui divisionnaires comparables à la 3rd AD (reconnaissance, génie, blindé, antiaérien et antichar et soutien médical et logistique). La Big Red One suit la 3rd AD dans sa progression vers Mons à environ une journée de marche derrière les chars.

“

« Un char léger arrive porteur de l'étoile blanche : les Américains sont là. Ce char qui arrive par la rue Léon Save fait rapidement le tour de la place de Flandre, puis repart en direction d'Hyon » .

Léon Pépin, le samedi  
2 septembre 1944, 18:25



Samedi 2 septembre 1944 en soirée, les hommes de la 3rd AD entrent dans Mons par la place de Flandre. Après la liesse, les Montois viennent observer leurs libérateurs qui restent prudemment dans leurs blindés. La ville n'a pas encore été « nettoyée ».  
©NARA

## PLACE DE FLANDRE

50°27'13.6"N 3°57'38.5"E/ FX36+G6 Mons

### L'entrée des Américains

« Un char léger arrive porteur de l'étoile blanche : les Américains sont là. Ce char qui arrive par la rue Léon Save fait rapidement le tour de la place de Flandre, puis repart en direction d'Hyon » raconte Léon Pépin. Nous sommes le samedi 2 septembre 1944, il est 18 heures 25.

Une heure plus tard, à 19 heures 20, les Américains entrent dans Mons par la place de Flandre. Ce sont des half-tracks de reconnaissance appuyés par au moins un Tank Destroyer (blindé antichar armé d'un canon de 76,2mm) comme le montre les nombreuses photos d'époque. La population afflue pour accueillir ses libérateurs. Des véhicules s'aventurent vers la Grand'Place mais les Américains sont prudents.

Ils ne connaissent rien de l'environnement qu'ils découvrent. Espace urbain que les Allemands n'ont pas forcément quitté et qui est propice aux embuscades contre des véhicules blindés particulièrement vulnérables dans ces circonstances. Des coups de feu sont tirés depuis la Feldpost située Place de Flandre. Heureusement personne n'est touché. Les Américains laissent une dizaine de barrages routiers aux différentes entrées de la ville. La nuit est ponctuée, çà et là, de coups de canons et de coups de feu.

## Le tank américain M5 Stuart, communément dénommé « Fish'n Chips »

Ancien conservateur du musée de Guerre de Mons, Georges Licope a la présence d'esprit de noter un numéro (3047787) peint sur le premier char américain à être entré dans Mons. En 1946, à la demande d'un échevin montois qui s'est adressé aux autorités américaines, un transport de chars venu d'Allemagne dépose un char M5 Stuart au beau milieu de la rue d'Enghien. Laissé là... le tank porte le numéro de série relevé par George Licope. Il est déplacé au « jardin du Maïeur », dans l'enceinte de l'hôtel-de-ville. En 1982, les autorités communales autorisent le « Mons Borinage Jeep Club » à tenter de restaurer le char. Les recherches établissent que l'engin appartenait au 83rd Reconnaissance Battalion, l'unité de reconnaissance de la 3rd AD.



Le « Fish'n chips »  
devant le Mons  
Memorial Museum.  
©Visit Wallonia

La restauration du blindé surnommé « Fish'n Chips » dure deux ans. Le 2 septembre 1984, le char refait le parcours du mémorial de Bois Bourdon jusqu'à la Grand'Place de Mons pour commémorer le quarantième anniversaire de la Libération. En 1989, à l'invitation des autorités communales, le Major (er) John R. Tucker Jr (commandant du 83rd Reconnaissance Battalion en 1944) revient des États-Unis pour faire son entrée en ville à bord du Fish'n Chips. En 2000, à l'invitation du Président Clinton, c'est le char qui traverse à nouveau l'Atlantique pour participer au défilé du 4 juillet. Depuis le début des années 2000, le Fish'n Chips est la vedette de « Tank in Town », rassemblement de véhicules de collection qui commémore chaque année la libération de Mons et de sa région.

## POUR ALLER PLUS LOIN VERS SAINT-SYMPHORIEN.

Saint-Symphorien est un village au sud-est de Mons sur la route de Binche. À la périphérie des opérations de la 3rd AD, il connaît deux tragédies qui assombrissent la Libération.

La première, qui se déroule le dimanche 3 septembre vers 8 heures, des résistants attaquent un groupe de soldats allemands vers Havré. Mais les Allemands restent combattifs et les résistants sont dispersés. Quatre d'entre eux, qui ouvraient la marche, sont tués : Gustave De Wilde, José Hennebert, René Joly et Armand Virlet. Leurs noms figurent sur le monument qui leur est dédié à la rue de Saint-Symphorien.

50°26'38.1"N 4°01'23.7"E / C2VF+H8 Mons



Monument commémoratif au chemin d'Havré.  
©C. Rousman, Ville de Mons



Monument commémoratif à la rue Blancart.  
©C. Rousman, Ville de Mons

50°26'05.7"N 4°01'10.4"E / C2M9+XR Mons

La seconde tragédie survient vers 10 heures, lorsqu'un camion allemand s'arrête au chemin d'Harmignies. Le chauffeur en descend, inspecte le moteur, puis abandonne son véhicule en panne. Il prévient une dame que celui-ci est piégé et que « ...demain, quand les Anglais arriveront, tout sautera ». Des curieux déclenchent l'explosion du camion, une formidable détonation que l'on entend à plus de 500 mètres. Alphonse Dutrieux est blessé au dos. Germain Solon est tué sur le pas de la porte de sa maison.

On retrouve les corps d'Auguste Toubeau dans un fossé et d'Albert Woutquenne pendu aux fils électriques. Les corps d'Achille Bauwens, Vital Duquesne et Robert Liénard sont méconnaissables. César Battistella est emmené vers l'hôpital de Bapaume mais décède durant le transport. Le bilan de la catastrophe dénombre sept civils tués. Aujourd'hui, un monument rappelle ce drame à la rue Blancart.



Samedi 2 septembre 1944 vers 18h15, les premiers chars en tête de colonne du Combat Command A de la 3rd AD entrent dans Mesvin en venant de Nouvelles par la rue du cimetière, dénommée actuellement « Voie américaine ».  
©Mons Memorial Museum

## Mesvin, l'arrivée des Américains

Le 2 septembre, vers 18 heures 15, une colonne de chars de la 3rd AD venant de Nouvelles entre dans Mesvin par la rue du cimetière (actuellement Voie américaine). Elle traverse le village en direction d'Hyon sous les vivats des villageois. Les Américains bivouaquent dans le grand quadrilatère délimité par la rue des Canadiens,

la ligne de chemin de fer (aujourd'hui le Ravel), la rue Brunehault, la place de Mesvin et l'actuelle rue d'Hyon. C'est un impressionnant rassemblement de chars, half-tracks et camions de toutes sortes. Deux Tank Destroyers s'embusquent rue Brunehault pour assurer la sécurité de l'accès sud à la zone de bivouac :

50°25'38.0"N 3°57'36.4"E / CXG6+R5 Mons



Le Combat Command A bivouaque près du lieu-dit « Chasse Royale », au sud-est du terail de l'Héribus. D'autres éléments de la 3rd AD bivouaquent autour de Ghlin, près de Sars-la-Bruyère, Quévy et Harveng.  
©Mons Memorial Museum



Gabriel Ottelet durant l'Occupation.  
©Mons Memorial Museum

# GABRIEL OTTELET

50°25'11.8"N 3°57'20.8"E / CX94+X8C Mons

Gabriel Ottelet est comptable au garage Citroën de la rue d'Havré, à Mons. Réfractaire au travail obligatoire en Allemagne, le jour il se cache à l'étage du garage ; la nuit, il descend dans le bureau accomplir ses tâches. Il communique avec la secrétaire, Gilberte, en lui laissant des petits mots sous sa machine à écrire. Gabriel est réputé pour avoir tué au moins un Allemand, voire plusieurs. Une fois marié, il change de planque pour une chambre plus confortable, dans une maison de Mesvin.

Le soir du 4 juin 1944, on frappe à la porte de cette maison. Les autorités allemandes accompagnées de miliciens (cinq ou six hommes) viennent chercher un ancien facteur pour l'interroger à propos de vols dans une poste. Gabriel Ottelet croit que c'est lui que l'on vient chercher. Il se glisse sur le toit, par la tabatière, pour s'échapper. Sa fuite le rend évidemment suspect et va le condamner. Les miliciens sont équipés d'un puissant projecteur. Le fuyard est repéré sur les toits. Des coups de feu sont échangés. Un Allemand est mortellement blessé. Gabriel Ottelet est abattu un peu plus loin, à l'orée du bois actuel où l'on peut découvrir la stèle commémorative à son attention.



Murale représentant Gabriel Ottelet, œuvre de Didrali située au coin de la rue Brunehaut et Ottelet à Mesvin, 2023.  
©Oswald Tlr. Ville de Mons



La Big Red One rassemble les soldats allemands qu'elle capture dans l'enceinte de l'ancienne abbaye de Bélian, à Mesvin. En attendant d'être transférés vers les camps de prisonniers, les hommes de la Wehrmacht installent leurs tentes et posent leurs paquetages.  
©Mons Memorial Museum

## LES PRISONNIERS DE GUERRE ALLEMANDS

50°25'18.9"N 3°56'58.6"E / CWCX+QR Mons

L'abbaye de Bélian est fondée au XIII<sup>e</sup> siècle à Mesvin, le long de ce qui sera plus tard la grand-route de Maubeuge à Mons. En huit siècles, elle voit passer bien des armées. En 1944, les bâtiments ont depuis longtemps perdu leurs fonctions conventuelles au profit d'activités rurales et brassicoles. La vaste enceinte enclose d'un haut mur de briques va être utilisée par la Big Red One pour résoudre un problème qui devient majeur le 4 septembre: rassembler les prisonniers toujours plus nombreux et les évacuer vers l'arrière. Les Allemands capturés sont rassemblés dans des fermes, manufactures et bâtiments industriels qui ne manquent pas. Mais le nombre de prisonniers, inattendu et incommensurable depuis la poche de Falaise prend les Américains au dépourvu. Les bataillons ne peuvent gérer les quantités d'hommes capturés auxquels s'ajoutent les isolés, ratissés par les nombreux groupes de résistants qui les remettent aux Américains.

On peut estimer à plus de 4.000 le nombre de prisonniers allemands ayant transité par Mesvin, du 4 au 8 septembre 1944. Idéalement situé au bord de la route nationale, le site permet facilement le transport des prisonniers, par camions, vers la France. Les Américains rassemblent également leurs prisonniers à Ghlin (nord-ouest de Mons), à Mons au terrain de sports de l'avenue du Tir (5.000 prisonniers) et à la sucrerie de Quévy (4.000 prisonniers). Au total, ce sont environ 27.000 Allemands qui sont capturés autour de Mons, parmi lesquels trois généraux : Hubertus von Aulock, Rüdiger von Heyking (commandant de la 6<sup>e</sup> Division Parachutiste) et Karl Wahle (commandant de la 47<sup>e</sup> Division d'Infanterie).



Le matin du dimanche 3 septembre, une colonne allemande se fait surprendre en approchant du barrage routier dressé par les Américains. Les trois semi-chenillés antiaériens de tête n'avaient aucune chance. ©Mons Memorial Museum

## Pour aller plus loin...

50°25'26.1"N 3°56'51.9"E / CWFH+H5 Mons

Le barrage routier de Cipluy est contrôlé par deux Tank Destroyers couvrant la rue Bruneault à Mesvin et deux autres appuient le haut de la chaussée de Maubeuge, entre le By et la gare d'Hyon-Cipluy. Ils barrent la RN6 venant de Maubeuge et par laquelle il est également possible de pénétrer dans la zone de bivouac. D'où ils sont postés, les deux blindés peuvent tirer sur tout véhicule allemand sortant du virage, au bas de la pente. Un endroit où les véhicules sont obligés de ralentir et sont des cibles faciles.

Le dimanche 3 septembre, une petite colonne allemande composée de trois semi-chenillés de défense antiaérienne traverse Cipluy en longeant le By (actuelle rue Fassiau) et tourne à gauche pour remonter en direction de Mons et du barrage routier des Américains. Lorsque le premier blindé est à hauteur de l'école Saint-Joseph, il est touché de plein fouet par un tir. Monsieur Emile Dehon, juché sur le capot du véhicule en guise de bouclier humain, est blessé à mort. Les deux semi-chenillés qui le suivent sont

détruits tour à tour. Le dernier, en prenant feu, incendie la maison dans le virage. Les véhicules, camions et semi-chenillés, en queue de convoi sont ensuite pris pour cible par les Tank Destroyers que l'on imagine bien descendre la chaussée en faisant feu. C'est un carnage. Des blessés, certains grièvement brûlés, gémissent, éparpillés autour des véhicules. Les rescapés se sauvent. Les Américains dégagent la route, artère stratégique, en poussant les carcasses des véhicules sur le côté. La matinée verra encore quelques escarmouches et un second convoi repoussé par le barrage routier de la gare Hyon-Cipluy. Les témoignages évoquent quinze à trente tués.

# AU CARREFOUR DU CHEVAL BLANC

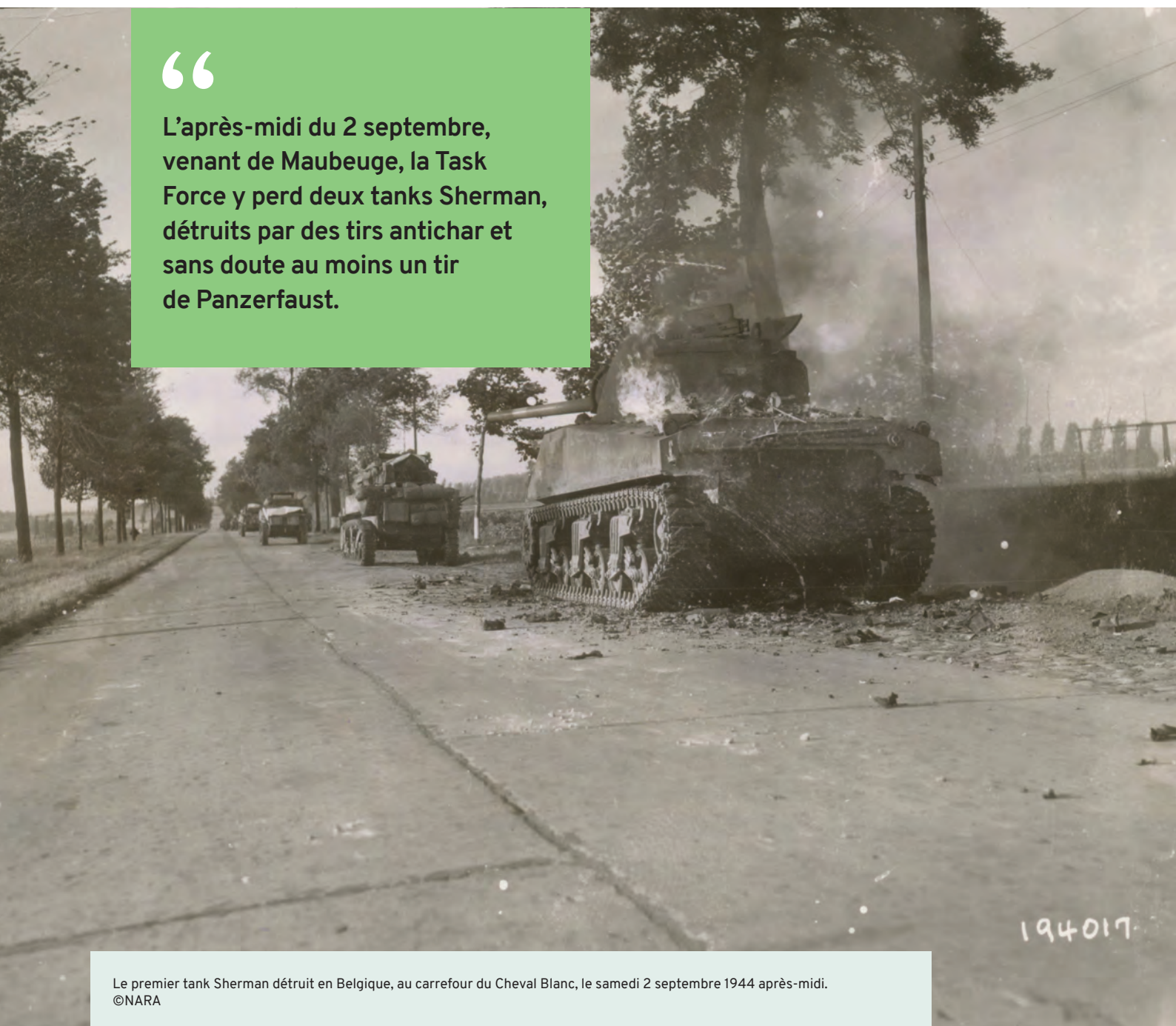
50°23'32.9"N 3°57'54.4"E / 9XR8+X2Q Quévy

Le carrefour du Cheval Blanc est un point stratégique au sud de Mons. S'y croisent deux axes routiers essentiels aux belligérants. D'une part, la retraite allemande s'y écoule du Borinage vers Binche et vers Charleroi puis l'Allemagne. D'autre part, les Américains du VII<sup>e</sup> Corps y passent en remontant vers Mons. La rencontre entre les deux flux y est inévitable. C'est là que, l'après-midi du 2 septembre, venant de Maubeuge, la Task Force y perd deux tanks Sherman, détruits par des tirs antichar et sans

doute au moins un tir de Panzerfaust. Ce sont les deux premiers chars américains détruits en Belgique. Durant environ deux heures, la colonne tient le carrefour, le temps qu'une compagnie d'infanterie nettoie le secteur à l'ouest de la chaussée. La Task Force y reprend ensuite la route vers Mons, atteint Hyon à 18h30 et rejoint la zone de bivouac entre Mesvin et le terail de l'Héribus, il est 19h30.

“

L'après-midi du 2 septembre, venant de Maubeuge, la Task Force y perd deux tanks Sherman, détruits par des tirs antichar et sans doute au moins un tir de Panzerfaust.



Le premier tank Sherman détruit en Belgique, au carrefour du Cheval Blanc, le samedi 2 septembre 1944 après-midi.  
©NARA

## Pour aller plus loin...

50°22'35.2"N 3°58'02.2"E / 9XG8+HWC Quévy

Le château de Warelles accueille le quartier-général de la 3rd AD le 2 septembre dans la soirée. Le général Maurice Rose commande la division seulement depuis le 7 août. Il est déjà un fougueux officier des blindés qui a combattu en Tunisie et en Sicile où il est remarqué. Le 7 juin 1944, il débarque à Omaha Beach à la tête du CCA de la 2<sup>e</sup> Division Blindée. Son action à Carentan est déterminante, tout comme lors de l'opération Cobra à la fin juillet. C'est lui qui mène la course du VII<sup>e</sup> Corps vers l'est puis vers Mons (il obtiendra la Distinguished Service Cross pour son commandement énergique tout au long de l'été 1944). L'État-major s'installe dans une grande pièce du rez-de-chaussée. Toute la nuit, le château est environné de coups de feu entre groupes d'Allemands en retraite et les éléments américains déployés autour de Quévy.

“

**Le général Maurice Rose commande la division seulement depuis le 7 août. Il est déjà un fougueux officier des blindés qui a combattu en Tunisie et en Sicile où il est remarqué.**



Le village-frontière de Goegnies-Chaussée est dévasté par l'attaque aérienne du dimanche 3 septembre, ce n'est plus qu'un décor d'apocalypse de carcasses de véhicules calcinés et de maisons incendiées.  
©Mons Memorial Museum



Monument au château de Warelles du quartier-général de la 3rd AD.  
©Thibaud Milissen/LRE Foundation

Le lieu-dit « Bois Bourdon » est en 1944 le poste frontière avec la France, sur la nationale 6 entre Maubeuge et Mons. Comme au Cheval Blanc, c'est un carrefour stratégique où Américains et Allemands sont forcés de se rencontrer.

Bois Bourdon:

50°21'00.2"N 3°58'05.8"E / 9X29+286 Quévy

Goegnies-Chaussée:

50°20'26.5"N 3°56'33.6"E / 8WRV+73F

Goegnies-Chaussée, France

Goegnies-Chaussée est un village frontière sur la route de Bavay à Binche, l'axe de retraite des troupes allemandes par Bois Bourdon. Venant du Valenciennois, elles se regroupent sous le couvert de la forêt de Mormal puis reprennent la route vers l'est. L'arrivée du VII<sup>e</sup> Corps coupe leur retraite. Le dimanche 3 septembre à l'aube, les colonnes allemandes en marche s'étirent sur plusieurs kilomètres, depuis Malplaquet jusqu'à Bois Bourdon.

En fin de matinée, un embouteillage se forme au centre de Goegnies-Chaussée. Une première attaque aérienne le frappe. Le pire est à venir.

En milieu d'après-midi, les P-47 « Thunderbolt » (redoutables avions américains d'attaque au sol) reviennent, mitraillent et bombardent la concentration de véhicules à l'arrêt. C'est un carnage de voitures et camions incendiés, de chevaux massacrés à même les charrettes et de soldats allemands terrés dans les fossés. Les habitations ne sont pas épargnées et c'est une désolation que les avions laissent derrière eux.



Paysage lunaire à Frameries aussi quand, le samedi 2 septembre au soir, les Allemands font sauter des camions de munitions en se retirant. Miraculeusement, les pertes ne sont que matérielles.  
©Mons Memorial Museum

## FRAMERIES ET LE DRAME DE LA RUE FERRER

50°24'19.6"N 3°53'58.4"E / CV4X+5RF Frameries

Frameries est un point de transit important sur le long chemin de l'Allemagne. Par cette localité, il est possible de descendre au sud-est vers le carrefour du Cheval Blanc et la direction de Binche. Par la suite, il est aisé de rejoindre la vallée de la Meuse et là d'arriver jusqu'en Allemagne ou de traverser, à couvert, le massif ardennais. Mais en fin d'après-midi, le 2 septembre, le secteur entre Frameries et le Cheval Blanc devient une souricière. En pointe du Combat command B (CCB) qui remonte depuis la région d'Avesnes-sur-Helpe, la Task Force Lovelady est à Frameries peu après 17 heures.

Dans le même temps, le Combat command A (CCA) remonte par les carrefours de Bois Bourdon et du Cheval Blanc. La pointe d'un triangle Bavay-Ciply-Maubeuge passe sous contrôle américain et sa traversée devient de plus en plus périlleuse.

Une dizaine de camions de munitions et d'ambulances allemandes se trouvent piégés à la sortie sud de Frameries, dans le bas de la rue Ferrer, un peu avant le pont du Berger.

Momentanément abritée derrière les maisons, la colonne sera sous le feu des tanks américains si elle se remet en

route. Vers 21h30, les Allemands préparent la destruction de leurs véhicules. À pied, ils auront plus de chances de passer inaperçus avec la tombée de la nuit. Vers 22 heures, une formidable explosion souffle le bas de la rue Ferrer. Dix-sept maisons sont détruites et une dizaine d'autres sinistrées.

Une trentaine de corps sont relevés parmi les Allemands, pour la plupart les blessés intransportables et abandonnés à leur sort dans les ambulances. Parmi les riverains terrés à l'abri de leur cave, si beaucoup ont tout perdu, il n'y a miraculeusement que sept blessés. Les Framerisois s'affairent à éteindre les incendies et à prendre en charge les sinistrés.

“

**Une trentaine de corps sont relevés parmi les Allemands, pour la plupart les blessés intransportables et abandonnés à leur sort dans les ambulances.**



Commémorations au monument de la Malogne en 2021.  
©Oswald Tlr. Ville de Mons

## CUESMES, ACCROCHAGE À LA MALOGNE

50°25'36.5"N 3°55'14.0"E / CWGC+M6 Mons

Le dimanche 3 septembre à 10 heures, les chars de la Task Force Mills (CCB/3rd AD) traversent Cuesmes en direction de Jemappes. Sept tanks se déploient sur la Place et des observateurs s'installent dans le clocher.

De leur poste d'observation, ils repèrent de l'activité du côté de la rue de la Malogne. Deux petits groupes de résistants des Milices Patriotiques vont intervenir. Le groupe Cardinal rejoint la rue de la Malogne en camion. Le groupe Benny remonte la rue de Frameries et essuie des coups de feu au pont Clara (pont du chemin de fer, aujourd'hui le RAVEL L98). Deux résistants sont tués. Le combat s'engage rue Jean Botte, un tank américain arrive à la rescousse.

Le groupe Stoquart (un troisième groupe de résistants) aperçoit 300 soldats allemands descendant de Frameries avec quelques véhicules et quelques charrettes précédés par une vingtaine d'otages poussés en avant en guise de boucliers humains. Depuis les hauteurs du terail du Crachet, les hommes de Stoquart grenadent les Allemands surpris mais qui ripostent et obligent les résistants à se replier vers Frameries. Ils harcèlent de leur feu les Allemands dont la colonne repart vers Cuesmes

Arrivée au pont Clara, la troupe est repérée par les tanks américains qui ouvrent le feu. Un coup atteint l'arche du pont. Un second frappe un semi-chenillé et une charrette.

Les Allemands fuient sur le chemin de la Malogne, le long de la voie ferrée, entraînant les otages avec eux. Rue de la Malogne, ils mettent un petit canon en position et tirent sur le groupe Cardinal qui subit des pertes et doit se replier en abandonnant son camion aux Allemands. Une attaque aérienne détruit une deuxième charrette. Les Allemands se replient vers la route de Mons à Bavay. Depuis l'Héribus, des tanks américains détruisent le camion et tuent les chevaux d'une dernière charrette. Des civils sont tués ou blessés par des grenades jetées dans les caves. De nombreux Allemands sont faits prisonniers et sont regroupés près de l'usine Craibel.

“

**De leur poste d'observation, ils repèrent de l'activité du côté de la rue de la Malogne. Deux petits groupes de résistants des Milices Patriotiques vont intervenir.**

# Vhello

## **Vhello, le réseau points-nœuds dans la région de Mons !**

Ce réseau d'itinéraires cyclables de 1.200 km est rattaché à un ensemble de réseaux points-nœuds comprenant plus de 41.000 km de tronçons balisés.

Découvrez nos balades thématiques et préparez votre itinéraire sur :

**[www.vhello.be](http://www.vhello.be)**



# JEMAPPES, L'HÔPITAL MILITAIRE À L'INSTITUT SAINT-FERDINAND

50°25'36.5"N 3°55'14.0"E / CWGC+M6 Mons

Le 3 septembre, au lendemain du départ du personnel médical allemand, les résistants du Groupe Nola, groupe spécialisé dans le contre-espionnage, établissent à l'institut Saint-Ferdinand un « service des urgences » pour soigner les victimes des combats. Durant l'Occupation, les locaux avaient déjà été réquisitionnés par l'armée allemande pour y installer un hôpital dépendant du 617<sup>e</sup> Hôpital de campagne. Cette unité était installée à Arras, Lille et Lens depuis l'invasion de mai 1940. D'une capacité de 1.000 lits, ses implantations sont recentrées sur la frontière franco-belge en février 1942. L'État-major reste à Lille et ses antennes déménagent à Jemappes, Gand et Cambrai.

L'avenue Maréchal Foch, à Jemappes, est un axe de retraite principal des troupes allemandes refluant de France par Valenciennes. L'aviation américaine mitraille et bombarde les colonnes en retraite avec des effets dévastateurs sur le charroi. Au fond de l'image, on aperçoit l'institut Saint-Ferdinand en partie aménagé en hôpital de campagne.

©Mons Memorial Museum



À court d'essence, la retraite du « Königstiger » n°113 s'achève avenue Maréchal Foch, à Jemappes, le samedi 2 septembre dans l'après-midi. Ferrailé, il finira fondu dans les laminoirs tout proches.

©Mons Memorial Museum

## Le char Tiger de Jemappes

50°26'51.3"N 3°52'53.9"E / CVXJ+3M Mons

Le 2 septembre dans l'après-midi, un énorme Panzer arrive à Jemappes par l'avenue Maréchal Foch (la route nationale qui relie Mons à Quiévrain). L'engin est très impressionnant. C'est un Tiger II surnommé « Königstiger ». Le char le plus puissant, à l'Ouest, à l'été 1944. En ordre de marche, il accuse 69 tonnes. Plus du double du poids d'un tank Sherman américain. Portant le n°113, on sait qu'il appartient à la 1<sup>re</sup> Compagnie du 101<sup>e</sup> bataillon de chars lourds de la SS. L'unité de l'as des blindés Michael Wittmann. Ce bataillon a combattu en Normandie. Décimée, la 1<sup>re</sup> compagnie retourne en Allemagne pour être équipée du tout nouveau Tiger II. Elle combat sur la Seine. Inexorablement repoussée par la progression des Américains, elle se replie par Compiègne et La Capelle. Des rescapés remontent vers le Nord par Maubeuge et

Mons. C'est probablement la route de retraite empruntée par le Tiger de Jemappes. Le 2 septembre, le pont de Nimy saute. Il enjambait le canal du Centre. L'axe de retraite vers Bruxelles est coupé. Il faut trouver un autre point de franchissement, par exemple en suivant le canal vers l'ouest, chemin que peut avoir emprunté le char avant de tomber en panne-sèche. Les photos d'époque montrent des signes de préparation d'un remorquage qui n'a jamais eu lieu. Pour dégager la route, les Américains déplaceront l'épave un peu plus loin, au croisement avec la rue du Docteur Wolkas, où elle attendra son ferrailage.



“

Quatorze hommes  
sont froidement  
abattus. Les blessés,  
achevés à coups  
de crosse.

Plaque commémorative sur le mur des fusillés de Jemappes à la rue Richebé.  
©Thibaud Milissen/LRE Foundation

## CRIMES DE GUERRE AU BORINAGE

50°27'03.4"N 3°52'15.7"E / FV2C+9F Mons

Le 3 septembre, vers 8h45, avenue Demerbe à Jemappes, des Résistants canardent, depuis le terail tout proche, un important groupe de soldats en retraite. Les Allemands, essentiellement des Fallschirmjäger (troupes parachutistes) accompagnés de supplétifs tatars de la Volga sont combatifs et ripostent. L'escarmouche dure une demi-heure et s'ils subissent quelques pertes, les parachutistes dispersent leurs assaillants. S'en suivent des représailles. Des grenades sont jetées par les soupiraux des caves et dans les maisons des alentours. Des habitants sont jetés hors de chez eux et leur intérieur saccagé. Les paras rassemblent les riverains de l'avenue Demerbe, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Les femmes profitent d'une attaque aérienne pour fuir et s'éparpiller dans les rues avoisinantes a contrario les hommes sont fouillés et dépouillés. Ils sont ensuite emmenés plus loin, alignés contre le mur des laminoirs Canon-Legrand, ils sont mitraillés par un blindé. Sept hommes sont abattus : Joseph Beck, Emile Fagniard, Gaston Hoyoux, René Mairesse, Hector Quintin, Edouard Sirault et Frans Splingard. Leurs noms sont rappelés par la plaque en bronze au fond de l'actuelle rue Richebé. Cinq autres survivront à leurs blessures.

Leur crime perpétré, les soldats allemands traversent le canal de Mons à Condé par le pont de l'écluse et apparaissent à la route de Baudour. À la vue des soldats, les habitants sortent à la rencontre de ceux qu'ils croient être des Américains.

En effet, les parachutistes allemands ont une silhouette (casque dépourvu de couvre-nuque, filet de camouflage) et une tenue (survêtements camouflés, bottines plutôt que bottes) qui diffère de celle, vert de gris, des troupes d'occupation à laquelle les riverains sont habitués. La méprise va être cruelle. Les témoignages évoquent des soldats furieux qui « enfoncent portes et fenêtres, brisant le mobilier et faisant sortir les hommes à coups de pied et à coups de crosse. » à la recherche de « terroristes ».

Comme à l'avenue Demerbe, les hommes sont séparés et emmenés jusqu'à la sortie du parc communal tout proche, où ils sont laissés. Frans Willamme qui faisait partie du groupe témoigne peu après, auprès des enquêteurs de la Commission des Crimes de Guerre : « Croyant être libres, nous sommes revenus en groupe, en empruntant le même chemin. Arrivés près de la grille du parc, nous nous sommes trouvés en présence d'un officier allemand qui a donné des ordres à une poignée de soldats qui se tenaient près de lui [...] les mitraillettes se mirent à crépiter ». Si certains parviennent à se sauver, non sans avoir été touchés, quatorze hommes sont froidement abattus. Les blessés, achevés à coups de crosse. Ces victimes s'appellent : André Cardinal, Désiré Cardinal, Marcel Cheron, Fernand Deghislage, Jules Donfut, Fernand François, Marcel Houdart, Louis Laurent, Auguste Leblanc, Jules Levêque, Valère Levêque, Fernand Mondron, Raoul Noël et Nicolas Perez.



“

**Près de 300 hommes sont capturés, 20 sont blessés et 44 cadavres sont relevés. Vingt-six Ghlinois perdent la vie.**

Le dimanche 3 septembre en fin de matinée, les tanks Sherman de la Task Force Mills remontent la rue de la Quewette et prennent à revers les parachutistes allemands retranchés au Long-Coron. Au loin, on voit la fumée des combats du côté du château Milfort à Ghlin.  
©NARA

## LE COMBAT DU LONG-CORON

50°28'16.0"N 3°53'21.6"E / FVCQ+CQ Mons

La troupe criminelle, à qui se sont joints les hommes de la Kriegsmarine (marine de guerre allemande responsable de l'écluse sur le canal de Condé), poursuit sa route vers Ghlin, en remontant la rue Quewette et sans savoir que le village est occupé par les Américains de la Task Force Lovelady. Comme à la route de Baudour, à l'entrée de Ghlin, les parachutistes allemands sont confondus avec des GI's. Trois civils sont occupés à désarmer des soldats allemands isolés. Les trois hommes sont immédiatement appréhendés et les parachutistes, comme à Jemappes, forcent les maisons et en sortent les hommes pour les regrouper. Ils sont onze à être alignés dans une prairie. Trois d'entre eux : Fernand Daully, Albert Louvrier et Oscar Lupant tentent le tout pour le tout et s'encourent. Ils sont fauchés en pleine course. Les rafales d'armes automatiques emportent leurs huit compagnons d'infortune : Marcel Dulière, François et Octave Leclercq, Jules Majois, Louis Marlier, Alphonse, Germain et Joseph Tartarin. Gustave Leclercq se relèvera, miraculeusement rescapé, une balle dans l'épaule.

Les rafales d'armes automatiques ne manquent pas d'alarmer les résistants du village et le bivouac américain. Les hommes de l'Armée Secrète (AS) descendent vers le Long-Coron, à la rencontre des Allemands qui se retranchent dans les maisons, en défensive. Des tanks Sherman arrivent en appui et tirent depuis la ligne vicinale Baudour-Mons. Le combat engagé, d'autres chars américains apparaissent dans le dos des défenseurs par la rue Quewette. Ce sont les chars de la Task Force Mills, déjà à Cuesmes plus tôt dans la matinée, qui remontent de Jemappes pour rejoindre Lovelady. Les parachutistes allemands sont pris à revers par une force trop importante pour eux. Et c'est heureux car la section de l'AS qui mène l'assaut ne fait pas le poids face aux mitrailleuses allemandes. Pris entre deux feux, les Allemands se dispersent aux alentours pour tenter d'échapper à l'encerclement.

Le poste de commandement de l'AS, installé dans une maison au croisement des rues de la Drève et des Prés sauvages, est isolé une partie de l'après-midi car il est environné de parachutistes traqués. L'AS nettoie les environs du Long-Coron et de la rue Quewette. Les Américains entre le Long-Coron et le château Milfort. Près de 300 hommes sont capturés, 20 sont blessés et 44 cadavres sont relevés. Vingt-six Ghlinois perdent la vie.

# LA PRISON DE MONS

50°27'32.5"N 3°57'05.7"E / FX52+HG Mons

Le 3 septembre à 2 heures 15 du matin, le commandant allemand de la prison quitte les lieux en faisant emmener avec lui quelques civils et quatre militaires américains capturés la veille. À 5 heures 30, Monsieur Dinsart, directeur belge de la prison, libère les deux cents prisonniers politiques encore incarcérés. Non sans leur avoir offert le petit-déjeuner.

Comme au cours de la Première Guerre mondiale, l'Occupant utilise une partie de la prison de Mons pour y incarcérer les opposants à son autorité. Le plus souvent, la prison n'est qu'un lieu de transit vers la déportation et le système concentrationnaire nazi. Plus rarement, la détention peut aboutir à une exécution sur place. Par exemple, Marguerite Bervoets et Cécile Detournay y sont incarcérées en 1942. Le 22 mai 1955, un mémorial a été érigé par souscription publique à l'initiative des prisonniers politiques de la région de Mons afin de rappeler l'entrée de la prison hitlérienne. Sur celle-ci est indiqué la plupart des camps de concentration où ont été transférés certains prisonniers politiques passés par la prison de la Mons durant la Seconde Guerre mondiale : Flossenbourg, Buchenwald, Dora, Neuengamme, Dachau, Auschwitz, Gross-Rosen, Sachsenhausen, Ravensbrück et Mauthausen.



Dessin de l'intérieur de la cellule 227 réalisé par Raymond Decuyper, prisonnier politique, lors de son incarcération à la prison de Mons le 23 juin 1944.

© Collection Mons Memorial Museum



Monument commémoratif de l'entrée de la section de la prison hitlérienne de Mons à la rue des Barbelés.

©Thibaud Milissen/LRE Foundation



Portail d'entrée du cimetière communal de Mons, où se trouve la pierre tombale de Marguerite Bervoets et d'autres prisonniers et soldats ayant combattu pendant la Seconde Guerre mondiale.  
©C. Rousman, Ville de Mons

## Pour aller plus loin...

50°27'34.2"N 3°58'29.1"E / FX5F+RW Mons

Au cimetière communal de Mons se trouve la tombe de Marguerite Bervoets, résistante hennuyère née à La Louvière le 6 mars 1914. Elle arrive à Mons à 15 ans, en troisième année de latin-grec à l'athénée royal qui porte son nom aujourd'hui et qui est alors dirigée par sa mère. Passionnée de lettres, Marguerite étudie la philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles où elle obtient sa licence.

En 1937, elle entame une carrière d'enseignante à l'école normale de Tournai. C'est en 1941 que la jeune enseignante rejoint la Résistance. Elle commence tout d'abord à faire paraître « La Délivrance », un hebdomadaire clandestin. Elle se consacre ensuite au renseignement au sein de l'Armée Secrète. C'est dans ce cadre que le 8 août 1942, Marguerite est surprise en compagnie de Cécile de Tournay alors qu'elles sont occupées à prendre des photos des installations militaires de l'aérodrome de Chièvres.

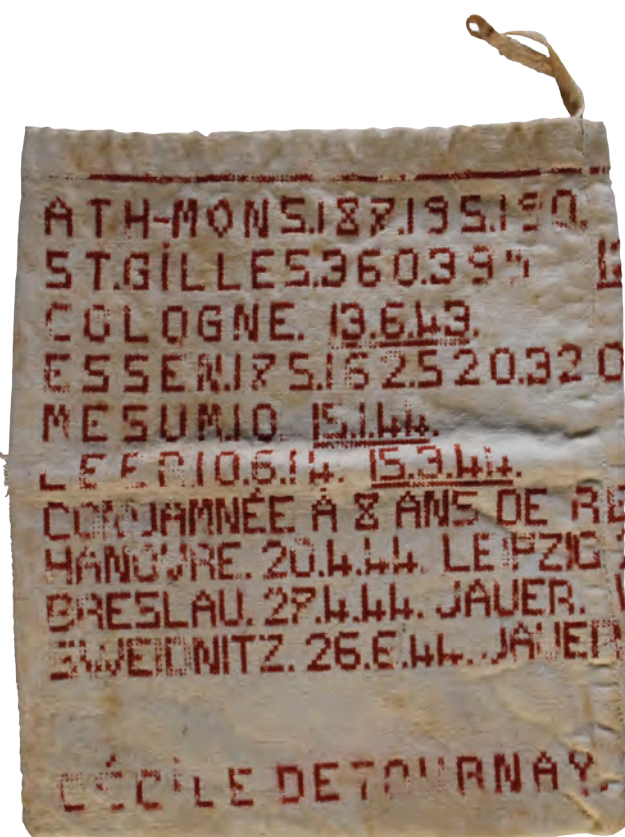
Aux interrogatoires succède la perquisition de l'appartement de Marguerite et la découverte de matériel compromettant. Les deux résistantes sont incarcérées à la prison de Mons.

Le 13 juin 1943, c'est la déportation en Allemagne, au camp de Mesun puis à la prison de Leer (Basse-Saxe).

Le 22 mars 1944, Marguerite Bervoets est condamnée à mort. Cécile de Tournay à huit années de travaux forcés. Marguerite est exécutée par décapitation le 7 août 1944, à Wolfenbüttel, près de Brunswick. La nouvelle de sa mort ne parvient à ses proches qu'en juillet 1945.



Murale représentant Marguerite Bervoets, œuvre de Daniel Eime située 133 Boulevard Saintelette, 2023.  
©Oswald Tlr. Ville de Mons.



Sac de tissu brodé avec les divers lieux de son incarcération par Cécile Detournay, elle a tissé ces noms pour se souvenir de sa captivité dans ce sac comme trace mémorielle de son histoire personnelle, Collection du Mons Memorial Museum.  
©C. Rousman, Ville de Mons

# GRAND-PLACE DE MONS

50°27'16.3"N 3°57'09.5"E / FX32+VX Mons

## Sous l'Occupation

L'OMBR (Organisation Militaire Belge de la Résistance) est une organisation issue du Front de la Résistance de Mons et sa région fondée par le montois Jean Bodaert, lui-même issu du Front de la Résistance Belge. Jean Bodaert dirige un petit état-major constitué d'Edouard Melart (chef d'état-major), Raymond Duplouys (adjoint et responsable administratif), Odon Dubois (renseignement) et Henri Pottiez (premier groupe de choc et d'action). L'OMBR reçoit ses ordres de Londres.

Sa mission consiste à sauvegarder les ponts et les édifices publics de la région (relevés de plans, notamment des réseaux téléphoniques allemands, relevés du trafic routier ou fluvial) mais l'organisation aide aussi des réfractaires au travail obligatoire, des Juifs ou des aviateurs.

“

L'OMBR (Organisation Militaire Belge de la Résistance) est une organisation issue du Front de la Résistance de Mons et sa région.

Elle a sa place dans le réseau qui lie les mouvements de résistance de la région (Armée Secrète, Service de Renseignement et d'Action, Front de l'Indépendance et Mouvement National Belge). Elle collabore aussi au « Coup de queue », journal clandestin local. Le 10 février 1944, la section locale de l'OMBR est décapitée par une descente des autorités allemandes lors d'une réunion au café le « Novada ».



Le théâtre de Mons sous l'Occupation, la façade barrée par la contre-propagande allemande en réponse au « V for Victory » de Londres. Cette banderole est présentée au sein du Mons Memorial Museum. ©Mons Memorial Museum



Plaque commémorative de l'OMBR. sur la Grand-Place de Mons. ©Thibaud Milissen/LRE Foundation

# LA LIBÉRATION

50°27'17.1"N 3°57'07.8"E / FX32+WR Mons

À partir du 3 septembre, le Comité de Libération siège à l'hôtel-de-ville. Il est une émanation des partis politiques et de mouvements de résistance, constitué pour combler la vacance de pouvoir entre le départ des autorités allemandes et le retour de l'autorité légale. Maintenir l'ordre, assurer le ravitaillement de la population et mener les opérations d'épuration sont les missions principales du comité.



Dès le dimanche 3 septembre, le Comité de Libération siège à l'hôtel-de-ville de Mons.  
©Mons Memorial Museum

Ses membres sont : Edmond Bovyn, Albert Bekaile, et Edgard Platteau pour le Front de l'Indépendance ; Marthe Thiry, Hélène Huppez et Pierre Ruelle pour « Solidarité du Front de l'Indépendance » ; Léopold Prince pour les Partisans Armés ; M. le commissaire Hottiaux pour le Mouvement National Belge ; M. Vienne pour les Cheminots résistants et l'Abbé De Vogel pour le parti catholique, Emile Houssiaux pour le parti démocrate-chrétien, Léon Leborgne pour le parti libéral, Adrien Lux pour le parti socialiste et M. Hennequin pour le parti communiste.

Le comité reçoit officiellement les libérateurs américains à l'hôtel-de-ville. Signent le livre d'or : le Major Dugan (officier « Renseignement » et « Public Relation Officer » de la 3rd AD), le correspondant de guerre américain George Hicks et le Lieutenant Tresca (officier de liaison français).



Scène de la Libération de Mons sur la Grand'Place de Mons lors de la tonte des cheveux des potentielles collaboratrices, dessin. ©Orlando Campione

En fin d'après-midi, la Grand Place est emplies de Montois endimanchés qui profitent du beau temps et de la liberté retrouvée. Les collaborateurs appréhendés sont menés à l'hôtel-de-ville, devant le Comité de Libération puis rassemblés au camp de Casteau. Léonce Descamps témoigne : La libération était scandaleuse à Mons. Quand je suis arrivée sur la place de Mons, j'en aurais bien pleuré. On défaisait les affaires des femmes, on leur coupait leurs cheveux à ras, on faisait une croix gammée sur leur tête. Il fallait relâcher la plupart.

“

**La libération était scandaleuse à Mons. Quand je suis arrivée sur la place de Mons, j'en aurais bien pleuré. On défaisait les affaires des femmes, on leur coupait leurs cheveux à ras, on faisait une croix gammée sur leur tête. Il fallait relâcher la plupart.**

Léonce Descamps, témoignage



Supreme Headquarters of Allied Powers Europe © SHAPE

## Pour aller plus loin...

50°29'49.6"N 3°58'58.1"E / FXXM+R3 Mons

Le SHAPE (Supreme Headquarters of Allied Powers Europe), est, comme son nom l'indique, le grand quartier-général de l'OTAN en Europe. Il est en quelque sorte l'émulation du SHAEF de 1944.

Le « Supreme Headquarters, Allied Expeditionary Force » constitué à la toute fin de l'année 1943 comme état-major de l'opération « Overlord » qui conduit au débarquement en Normandie et à la libération de l'Europe occidentale en 1944. C'est le General Dwight Eisenhower qui est nommé à sa tête. Cet organe de commandement est

exclusivement constitué d'officiers généraux américains et anglais dont les plus connus sont : le maréchal de l'air Sir Arthur Tedder, le général Bernard L. Montgomery et le général Omar N. Bradley, le maréchal de l'air Sir Trafford Leigh-Mallory et l'amiral Sir Bertram Ramsay.

En avril 1951, Eisenhower devient le premier commandant en chef des forces de l'OTAN, à la tête du SHAPE qui s'installe près de Versailles avant de déménager à Maisières, près de Mons, en 1967, lorsque le général de Gaulle décide du retrait de la France de l'OTAN.



## APRÈS LA LIBÉRATION DE MONS ?

Le 6 septembre, les derniers hommes de la Big Red One et leurs unités d'appui quittent Mons. Le même jour, une partie du XIX<sup>e</sup> Corps traverse Mons pour rejoindre le Brabant. La poursuite continue. ©Mons Memorial Museum

Alors qu'elle se déploie seulement autour de Mons, la 3rd AD reçoit déjà l'ordre de rejoindre Namur par Charleroi. Le 4 septembre, la BBC annonce officiellement la Libération de Mons. Les unités divisionnaires vont progressivement se remettre en route dans l'après-midi. La Task Force Hogan (Combat Command Reserve) et quelques éléments isolés vont être laissés en arrière pour épauler la Big Red One qui arrive progressivement par Maubeuge et Bavay. Son 16<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie restera dans Mons jusqu'au 6 septembre alors que la Big Red One reprend, elle aussi, rapidement la route vers Namur. Le jour-même, la 2<sup>e</sup> Division Blindée traverse Mons. Sans s'arrêter, elle file vers Soignies, Braine-le-Comte et, au-delà, le Brabant wallon qu'elle va libérer.

Le 6 septembre, le bourgmestre Victor Maistriau quitte la clandestinité et revient à l'Hôtel de ville où il est acclamé. La liberté retrouvée, le ravitaillement est plus que jamais la première nécessité. Farine et essence sont réquisitionnées sur les stocks laissés derrière eux par les Allemands. La fourniture d'électricité n'est plus assurée par les centrales du Borinage. Il faudra plusieurs jours pour que celle-ci soit rétablie. Les résistants doivent rendre leurs armes pour le premier octobre. Les patriotes volontaires pour poursuivre la lutte contre le III<sup>e</sup> Reich s'engagent dans les « Bataillons de fusiliers » de l'armée belge dont un est levé au camp de Casteau. Le Conseil communal d'avant-guerre se réunit le 9 octobre 1944, pour la première fois depuis le 29 avril 1940. Toutes les mesures prises par le conseil ayant collaboré avec l'occupant sont annulées. Il faudra attendre décembre 1944 pour l'arasement et le déblaiement des rues touchées par les bombardements.

Sur le front, toujours en pointe de la poursuite, la 3rd AD libère Charleroi le 4 septembre, Namur le 5 et Liège le 7. Elle est la première division américaine à entrer en Allemagne le 10 septembre 1944 près de Roetgen.

“ La liberté retrouvée, le ravitaillement est plus que jamais la première nécessité. ”

L'ambiance change du jour au lendemain. Aux populations en liesse qui ovationnent leur libérateur, succèdent les routes désertées aux portes du III<sup>e</sup> Reich et se profile à l'horizon la redoutée « Ligne Siegfried ». L'été des victoires, l'été des libérations est passé. Les armées allemandes se sont ressaisies. L'automne qui suit sera particulièrement pluvieux. Les opérations vont s'enliser, au Pays-Bas (après l'échec de l'opération « Market-Garden »), en Allemagne dans le secteur de la forêt de Hürtgen, en Moselle et dans les Vosges. La pluie tombe partout, clouant l'aviation au sol et collant les GI's au fond de leurs trous de fusiliers dans des combats sanglants qui rappellent ceux de la Grande Guerre.

Abritée derrière la Ligne Siegfried, la Wehrmacht profite de ces semaines d'automne pour reconstituer ses précieuses divisions blindées qui se sont échappées de la poche de Falaise. Le 16 décembre 1944 au matin, elles repassent à l'offensive en Ardenne, de Saint-Vith à Bastogne.

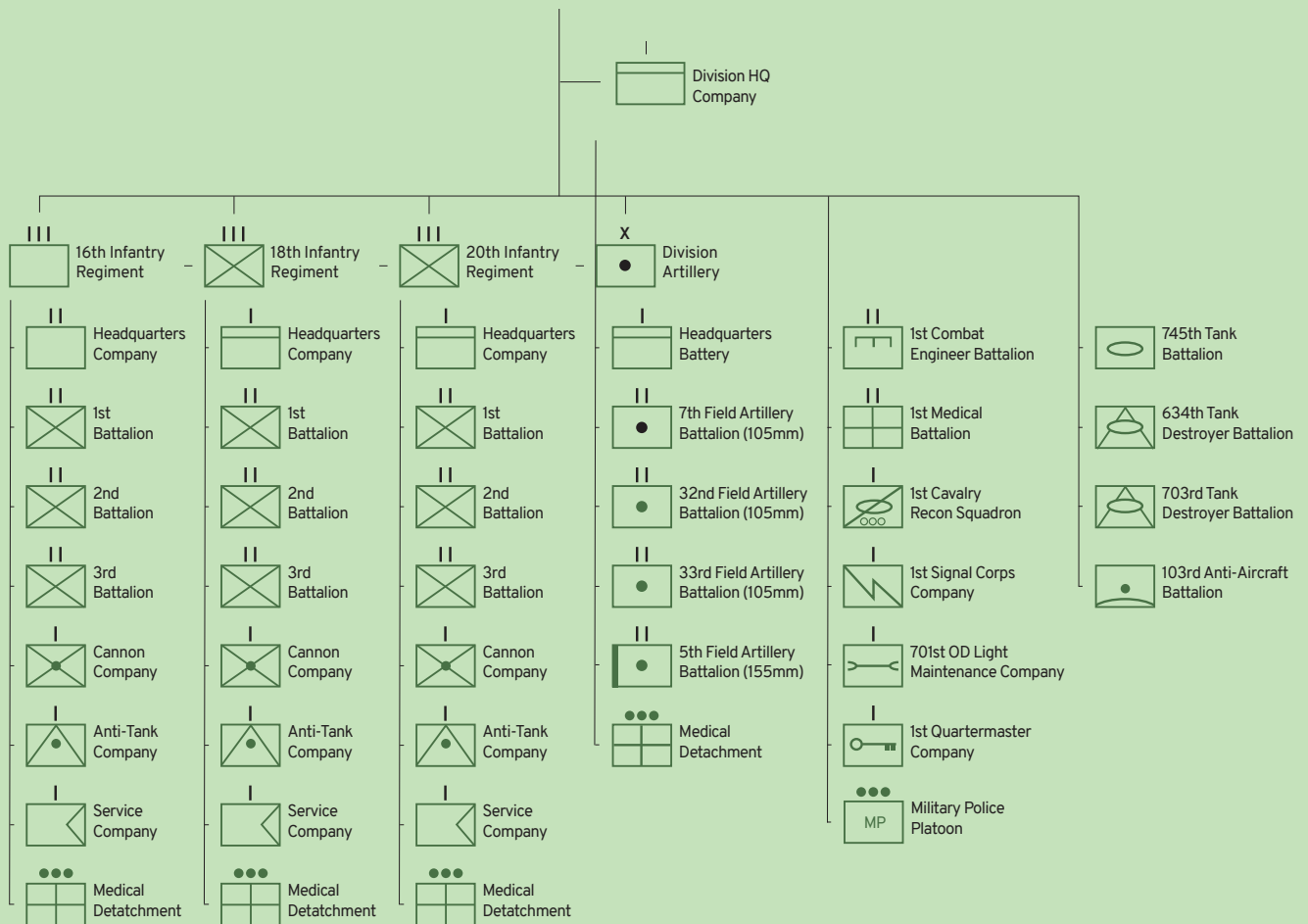
# ORGANIGRAMME DIVISIONNAIRE DE LA 1<sup>e</sup> ID

18 décembre 1944



1st Infantry Div.

Andrus

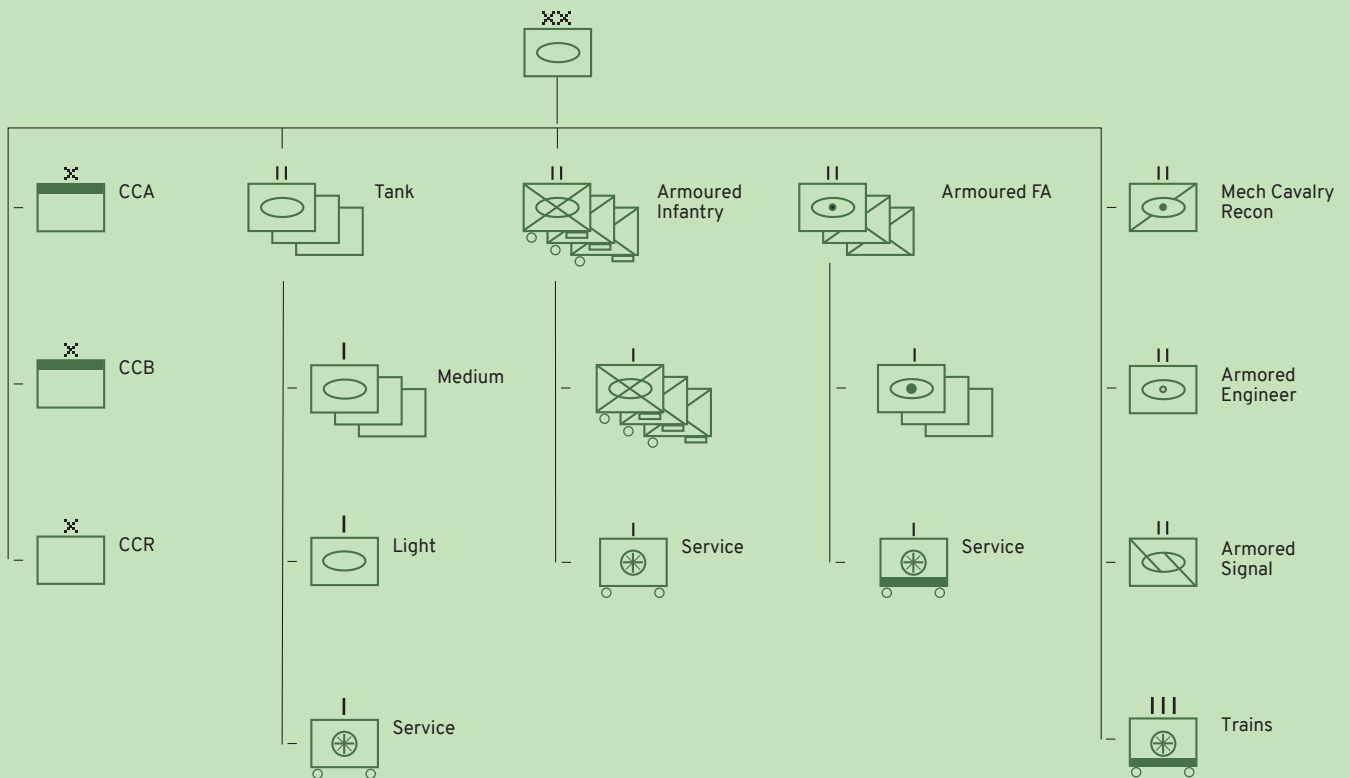


# ORGANIGRAMME DIVISIONNAIRE DE LA 3<sup>e</sup> ID

Division blindée | Configuration légère | 1943-45



XX Division  
 X Brigade  
 III Regiment  
 II Battalion/Squadron  
 I Company/Battery/Troop



Voici la configuration de base de la division blindée après la réorganisation ordonnée en septembre 1943 : trois bataillons de chars, trois bataillons d'infanterie blindée, trois bataillons d'artillerie de campagne blindée et des unités de soutien. Le troisième commandement de combat, le CCR, est ajouté à ce moment-là. Les bataillons

de chars légers sont supprimés et les bataillons de chars moyens reçoivent une compagnie de chars légers. À cette époque, le Sherman M4 remplace le Lee M3 en tant que char moyen standard, et le char léger M3A1 est remplacé par le M5 amélioré dans les bataillons de chars et l'escadron de reconnaissance de la cavalerie mécanisée.



# Les collections du Mons Memorial Museum



©Brix, Ville de Mons

“

**Le Mons Memorial Museum présente un espace de plus de 1200m<sup>2</sup>.**



©Brix, Ville de Mons

Le Mons Memorial Museum présente un espace de plus de 1200 m<sup>2</sup> dédié à son exposition permanente. Grâce aux objets exposés et par la présence de témoignages qui sont les véritables fils rouges de la visite, le visiteur découvre l'histoire militaire de la Ville de Mons de l'Ancien Régime à la Seconde Guerre mondiale. Cette histoire est présentée et expliquée à la lumière des événements internationaux qui lui donne sens. Au centre d'un territoire de mémoire, le Mons Memorial Museum invite le public, au terme de sa visite, à parcourir la région riche en traces historiques et mémorielles.

La Grande Guerre inaugure le cycle de violence qui culmine au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ce conflit couvre une partie essentielle du parcours permanent du Mons Memorial Museum en partant de la montée des populismes durant l'entre-deux-guerres jusqu'à la Libération de nos régions par les troupes américaines.

Mons et sa région sont encore une fois envahis par une force armée et connaissent à nouveau les affres de l'occupation. Les civils se retrouvent de nouveau au centre du conflit, parfois en tant qu'acteurs au sein de la résistance ou comme collaborateurs, souvent en tant que victimes de vexations, de déportations et d'une extermination de masse.

La libération de Mons en septembre 1944 par les troupes américaines marque le début d'une liberté retrouvée, d'une reconstruction, mais aussi de difficultés économiques et sociales. Ici aussi, les témoignages des survivants de l'époque permettront aux visiteurs de porter un regard nuancé sur les événements qui se déroulent durant ces années.



Kit de masque à gaz de l'armée américaine, 1944. ©Mons Memorial Museum



Marionnette à tige avec une tête de soldat allemand.  
©Mons Memorial Museum

Plus de 150 pièces de collections relatives à la Seconde Guerre mondiale sont présentées dans la partie permanente du Mons Memorial Museum. Le reste de la collection, qui comprend plusieurs milliers d'objets est conservé à l'Artothèque, 1 rue Claude de Bettignies à Mons. Cette collection s'accroît d'année en année avec de multiples donations provenant de particuliers. Ces augmentations permettent de mieux appréhender la complexité et la diversité des histoires humaines qui se sont déroulées durant cette période. Les témoignages faisant partie du cœur du Mons Memorial Museum, ce sont ces histoires nombreuses qui font des collections de la Ville de Mons l'une des plus riches de Belgique sur la Seconde Guerre mondiale.

Afin de découvrir de façon moderne les témoignages conservés au sein des collections du Mons Memorial Museum, une expérience immersive a été développée en 2019. Grâce à cette nouvelle technologie et des casques de réalité virtuelle vous vous retrouvez tour à tour dans la peau d'un protagoniste de la Libération de Mons en septembre 1944 : à savoir le civil, le résistant, le soldat allemand et évidemment le soldat américain. Nouvelle manière de découvrir le vécu de ces individus, ces quatre expériences vous permettront de mieux comprendre les comportements humains durant cette période de trouble.



©Oswald Tlr. Ville de Mons



©Oswald Tlr. Ville de Mons

## TANKS IN TOWN

Se déployant dans le cadre des Commémorations de la Libération de la ville, Tanks in Town est devenu un événement annuel incontournable qui permet de se souvenir des événements qui se sont produits en 1944. Organisé par le Royal Mons Auto Moto Club (RMAMC) et la Ville de Mons, il rassemble plusieurs centaines de véhicules d'époque de diverses nations belligérantes en les faisant défiler sur les pas de l'avancée des troupes américaines. Le Char américaine M5 Stuart, appartenant à la Ville de Mons et mis en dépôt au RMAMC, est évidemment le premier à prendre part à la colonne qui se termine sur la Grand'Place de Mons.





Suivez-nous sur  
**[www.visitmons.be](http://www.visitmons.be)**



**Mons Memorial Museum**

Boulevard Dolez 51

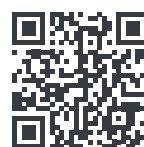
7000 Mons,

Belgique

+32 (0)65 40 53 25

[info.tourisme@ville.mons.be](mailto:info.tourisme@ville.mons.be)

Téléchargez gratuitement  
l'application mobile visitMons  
disponible sur Google Play et  
Apple Store





Liberation  
Route  
Europe

## Liberation Route Europe

La Route de la Libération de l'Europe est un itinéraire culturel certifié par le Conseil de l'Europe reliant les personnes, les lieux de mémoire et les événements, afin de commémorer la libération de l'Europe de l'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale et réfléchir au contexte et aux répercussions à long terme de celle-ci, à travers une approche multinationale et un multi-perspectiviste. Avec des centaines de sites et histoires dans neuf pays européens, la route relie les principales régions traversées par les forces Alliées en 1943-1945. Pour suivre dans les pas de l'histoire, visitez:

[www.liberationroute.com](http://www.liberationroute.com)



Liberation Route Europe



@liberationroute



Découvrez notre  
itinéraire thématique  
autour du centre  
ville de Mons



Foundation

## LRE Foundation

La Fondation LRE est un réseau international en constant développement, qui met en lien les personnes et organisations engagées pour la préservation et à la valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel lié à la Seconde Guerre mondiale, à sa mémoire et à son sens profond. L'objectif principal de l'organisation est de rendre cette histoire pertinente et accessible, en particulier pour les jeunes générations. Consultez notre site web:

[www.lre-foundation.org](http://www.lre-foundation.org)



LRE Foundation



@lre\_foundation

Découvrez l'application  
mobile de la Route de  
la Libération Europe



